Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 6

Artikel: Rosamonde : le chat de la reine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rosamonde
Le Chat de la Reine

Il était une fois un roi puissant qui était bon comme le pain et courageux comme un lion. Mais il avait une faiblesse: il ne pouvait souffrir les chats. S'il en voyait un par la fenêtre entrouverte, il tremblait si fort que ses décorations s'entrechoquaient et que sa couronne tombait. Si par malheur un convive prononçait le mot «chat» à la table royale, il répandait instantanément sa soupe sur sa cape d'hermine. Et si d'aventure un chat se promenait dans la salle des chevaliers pendant une audience, il grimpait immédiatement sur son trône, rassemblait ses falbalas autour de lui en poussant des cris perçants.

Pour tout dire, ce roi était célibataire et son peuple n'en était pas content. Aussi pour lui faire plaisir, après avoir examiné les possibilités de mariage dans les familles royales, le roi jeta son dévolu sur une délicieuse et ravissante princesse et la demanda sur-le-champ en mariage, car c'était un homme d'action.

Les parents donnèrent leur consentement et les jeunes gens furent mariés au château du père de la princesse. Après les festivités, le roi s'en fut dans son palais pour voir à quoi en étaient les préparatifs des appartements destinés à sa femme. Elle arriva en temps opportun en compagnie de son chat. Quand il la vit monter l'escalier, le chat sous son bras, le roi qui l'attendait à la porte poussa un cri terrible. Il s'évanouit et on dut lui faire respirer des sels d'ammoniaque pour le faire revenir à la vie. Puis les courtisans s'empressèrent d'informer la reine des raisons qui avait fait tomber le monarque dans les pommes. Lorsque celui-ci revint à lui, il trouva la reine dans les larmes.

— Je ne peux pas vivre sans chat, dit-elle en sanglotant.

— Et moi, mon amour, je ne peux pas vivre avec un chat à mes côtés.

— Il faut que tu apprennes à le supporter.

— Il faut que tu apprennes à vivre sans chat.

— Mais la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans chat, reprit lamentablement la reine.

— Eh bien, mon amour, nous allons voir ce qu'on peut faire, soupira le roi. J'ai une idée, continua-t-il: Et si on l'enfermait dans la *Tour ronde,* tu pourrais aller lui faire visite tous les jours!

— Tais-toi, je t'en prie, mon chat est habitué à courir dehors, cria la reine. Jamais de la vie!

— Et si on le mettait dans un enclos entouré d'un grillage?

— Mon pauvre ami, un bon et robuste chat comme le mien le franchirait d'un bond!

— Et si on lui donnait le toit du palais pour lui tout seul et que je ne me mette pas sur son passage?

— Ça, c'est une bonne idée, dit la reine en séchant ses larmes.

On aménagea immédiatement un pavillon bourré de coussins sur le toit, une plate-bande fleurie de queues de chat et, tout près, un banc pour permettre à la reine de s'asseoir. Celle-ci venait nourrir son chat trois fois par jour et montait six fois par jour sur le toit lui rendre visite. Pendant quarante-huit heures, il semblait qu'on avait trouvé la solution au problème. Mais le chat découvrit bientôt qu'en sautant sur un chêne il pouvait ensuite descendre le long du tronc et courir là où cela lui plaisait. Il fit son apparition dans la salle du trône où le roi donnait justement une audience à un ambassadeur important. Au grand étonnement de ce dernier, le roi grimpa sur son trône en hurlant et fut si ébranlé qu'il fallut ajourner les affaires de l'Etat jusqu'au lendemain. Le chêne fut, bien sûr, abattu sur l'heure. Le lendemain matin, le chat s'aperçut qu'il était tout aussi facile de descendre par le chéneau et il se présenta dans la salle où le roi et sa cour était en train de déjeuner. Le monarque sauta sur la table, renversa d'un pied le pot à lait et la cafetière et, de l'autre, s'englua dans le beurre et le miel. Une fois de plus les affaires de l'Etat durent être ajournées. La gouttière et le chéneau furent enlevés, à la fureur du jardinier en chef qui venait de faire ses semis de printemps. Quelques heures plus tard, toutes les graines étaient noyées dans les flaques d'eau d'une averse. Mais le chat inventa un autre chemin pour descendre du toit et fouler le sol. Les nerfs du pauvre roi devinrent si fragiles qu'il fallut faire venir un médecin. Le seul remède que ce dernier put prescrire, ce fut l'absence totale de chat. Ainsi fut fait. Le roi redevint lui-même, reprit placidement les rênes du char de l'Etat et nagea dans la joie à côté de sa femme bien-aimée.

Il ne se passa pas longtemps que la reine perdit ses belles couleurs; on l'entendait souvent renifler et on la voyait s'essuyer les yeux. Elle ne mangeait plus, ne dormait plus. Il fallut bien appeler le médecin pour la seconde fois.

---

ments, installations et ressources actuellement affectés à des fins militaires, à la production et à la recherche d'armements par exemple, pourraient parfaitement servir à l'aménagement du cadre de la vie. Puissent-ils dans l'avenir être utilisés, au moins en partie, à ces fins constructives!

— Oh! la la, dit-il consterné en peignant de ses doigts sa longue barbe. Quelle situation inextricable! D'une part il ne doit pas y avoir de chat sous peine de voir le roi devenir malade des nerfs, d'autre part, la reine ne peut pas vivre sans chat, sans quoi elle périra de chagrin.

— Je crois que je vais retourner dans ma famille, sanglota la pauvre reine, au comble de l'abattement, je ne suis qu'une cause d'ennuis.

— C'est impossible, mon amour, dit le roi, très décidé. Mes sujets ont tellement désiré que je prenne femme et maintenant que je me suis engagé dans la voie matrimoniale il n'est pas question de les décevoir. Ils ont tant de plaisir à posséder une reine. Ils peuvent ainsi toujours penser à quelque chose de joli. Et puis, très chère, je me suis attaché à toi et je ne pourrais plus me passer de ta présence. Non, ma bien-aimée, je ne veux rien entendre de ta suggestion, il y a certainement un moyen de sortir de nos difficultés.

Et le roi ayant dit ce qu'il avait à dire retomba dans un profond désespoir. Le médecin, qui était un ami de toujours, s'en alla tout triste.

Il revint le lendemain avec un sourire quelque part dans sa barbe et trouva le roi qui se tenait lugubrement au bord du lit de la reine.

— Votre Majesté ferait-elle une objection à un chat qui n'aurait pas l'air d'un chat, commença-t-il, en se tournant du côté de la reine?

— Oh! non, s'écria-t-elle, au comble du désespoir, pourvu que j'aie un chat!

— Votre Majesté, continua le docteur, en s'inclinant vers le roi, ferait-elle objection à un chat qui n'aurait pas l'air d'un chat?

— Oh! non, s'écria-t-il, pourvu que ça n'ait pas l'air d'un chat!

— Eh bien, dit le médecin en faisant une profonde révérence, j'ai un chat qui est un chat mais qui n'a pas plus l'air d'un chat qu'une écuelle. Je serais trop honoré d'en faire cadeau à la reine si elle était assez aimable pour l'accepter.

Le roi et la reine éperdus de joie remercièrent le docteur, les larmes aux yeux. Et le chat, car c'était un chat, quoique vous ne vous en fussiez jamais douté, fut présenté à la reine qui le reçut à bras ouverts. Immédiatement, elle se senti beaucoup mieux.

C'était une créature mince comme un fil de fer, haute sur pattes, sans queue du tout, avec d'immenses oreilles en forme de voiles de bateau, une figure en triangle isocèle et un nez coupant comme l'arête d'un cimier. Sa fourrure était brune, courte et rugueuse. Ses yeux en forme de boutons aplatis, étaient petits et jaunes. Et sa voix était perçante comme la sirène. Ce chat s'appelait Rosamonde. Le roi et la reine lui étaient entièrement dévoués. Elle, parce que c'était un chat, lui parce qu'il ressemblait à tout sauf à un chat. Personne n'aurait convaincu le roi que Rosamonde n'était pas une bête superbe. Il lui fait faire un collier d'or et d'ambre très élégant pour aller, disait-il sur un ton des plus sentimentaux, avec ses jolis yeux. En vérité, jamais animal plus disgracié de la nature n'eut une vie aussi luxueuse et princière. Il ne fit d'ailleurs jamais mine de s'en aller; il appréciait son étonnante fortune.

Dès lors, le roi, la reine et Rosamonde vécurent très heureux.

Histoire anglaise recueillie par Isabelle de Dardel

Accroissement net du nombre des logements de 1951 à 1966

Année	Communes de 2000 hab. et plus	Communes de 1000 à 2000 hab.	Communes de moins de 1000 hab.		Toutes les communes	
			Variante 1	Variante 2	Variante 1	Variante 2
1951	23 876	2 594	650	2 080	27 100	28 550
1952	21 879	2 431	610	1 950	24 900	26 250
1953	22 874	2 688	670	2 150	26 250	27 700
1954	27 705	3 494	870	2 800	32 050	34 000
1955	29 687	4 021	1 010	3 220	34 700	36 900
1956	29 139	4 014	1 000	3 210	34 150	36 350
1957	29 449	3 884	970	3 110	34 300	36 450
1958	18 903	2 828	710	2 260	22 450	24 000
1959	26 314	3 805	950	3 040	31 050	33 150
1960	36 315	5 993	1 500	4 790	43 800	47 100
1961	42 330	5 937	1 480	4 750	49 750	53 000
1962	42 946	6 796	1 700	5 440	51 450	55 200
1963	39 232	6 811	1 700	5 450	47 750	51 500
1964	40 408	8 000	2 000	6 400	50 400	54 800
1965	44 632	7 757	1 940	6 200	54 350	58 600
1966	42 158	7 766	1 940	6 200	51 850	56 100

1960–1966 accroissement d'un logement pour 1,8 personne
10 logement pour 1000 personnes
* 25 % de l'accroissement dans les communes de 1000–2000 habitants.
** 80 % de l'accroissement dans les communes de 1000–2000 habitants.